



HAL
open science

Un aperçu de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) à la fin du Moyen Âge à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques

Cécile Rivals

► **To cite this version:**

Cécile Rivals. Un aperçu de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) à la fin du Moyen Âge à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2011, 29 (1), pp.209-225. 10.3406/amime.2011.2017 . hal-02094593

HAL Id: hal-02094593

<https://hal.science/hal-02094593>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un aperçu de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) à la fin du Moyen Âge à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques

Cécile Rivals

Citer ce document / Cite this document :

Rivals Cécile. Un aperçu de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) à la fin du Moyen Âge à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques. In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 29, 2011. pp. 209-225;

doi : <https://doi.org/10.3406/amime.2011.2017>

https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2011_num_29_1_2017

Fichier pdf généré le 22/03/2019

Abstract

A quick view of Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) at the end of the Middle Ages from planimetric, fiscal and archaeological sources.

The city of Saint-Pons-de-Thomières in the Hérault region possesses a “compoix” or fiscal register of the end of the Middle Ages and beginning of the Modern era. The study of these fiscal documents has enlightened some aspects of this little town during the Middle Ages, by using the regressive method. This study, carried on within a master of research, has benefitted from a double focus, by associating a morphological and monumental approach. By crossing the “compoix” studied with the analysis of old plans and maintained built vestiges, it has been possible to understand the organisation of the city and its development. A methodology has been created for the treatment of these different sources. This article shows this methods and what can be brought with an approach multiplying the points of view to understand the dynamics of the morphology evolution within a little town at the end of the Middle Ages.

Resumen

Una estimación de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) a finales de la Edad Media a partir de fuentes planimétricas, fiscales y arqueológicas.

La ciudad de Saint-Pons-de-Thomières en el departamento de Hérault dispone de un «compoix» o catastro rudimentario de finales de la Edad Media y principios de la época Moderna. El estudio de estos documentos fiscales aclaró algunos aspectos de esta pequeña ciudad en la Edad Media, por medio del método regresivo. Este estudio, llevado en el marco de un master de investigación, se ha beneficiado de un doble enfoque : ha combinado el aspecto morfológico y el aspecto monumental. Al cruzar los «compoix» estudiados con el análisis de antiguos planos y de vestigios de construcciones conservados, ha sido posible entender la organización de la ciudad y su desarrollo. Se elaboró una metodología para tratar estas fuentes de naturalezas diferentes. Este artículo presenta este método y explica la aportación de un estudio que multiplica los puntos de vista para entender las dinámicas de evolución morfológica de una pequeña ciudad a finales de la Edad Media.

Résumé

La ville de Saint-Pons-de-Thomières dans l'Hérault dispose de compoix de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque Moderne. L'étude de ces documents fiscaux a éclairé certains aspects de cette petite ville au Moyen Âge, par le biais de la méthode régressive. Cette étude, menée dans le cadre d'un master recherche, a bénéficié d'un double éclairage, elle a associé une approche morphologique et une approche monumentale. En croisant les compoix étudiés avec l'analyse de plans anciens et de vestiges bâtis conservés, il a été possible de comprendre l'organisation de la ville et son développement. Une méthodologie a été élaborée pour traiter ces sources de natures différentes. Cet article présente cette méthode et montre l'apport d'une approche multipliant les angles de vue pour saisir les dynamiques d'évolution morphologiques d'une petite ville à la fin du Moyen Âge.

Un aperçu de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) à la fin du Moyen Âge à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques

Cécile RIVALS*

La ville de Saint-Pons-de-Thomières dans l'Hérault dispose de compoix de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque Moderne. L'étude de ces documents fiscaux a éclairé certains aspects de cette petite ville au Moyen Âge, par le biais de la méthode régressive. Cette étude, menée dans le cadre d'un master recherche, a bénéficié d'un double éclairage, elle a associé une approche morphologique et une approche monumentale. En croisant les compoix étudiés avec l'analyse de plans anciens et de vestiges bâtis conservés, il a été possible de comprendre l'organisation de la ville et son développement. Une méthodologie a été élaborée pour traiter ces sources de natures différentes. Cet article présente cette méthode et montre l'apport d'une approche multipliant les angles de vue pour saisir les dynamiques d'évolution morphologiques d'une petite ville à la fin du Moyen Âge.

Mots-clés : Hérault, Saint-Pons-de-Thomières, Moyen Âge, Époque Moderne, Compoix, Paysage urbain

Saint-Pons-de-Thomières est une petite ville du département de l'Hérault qui compte aujourd'hui un peu plus de deux mille habitants (fig. 1 et 2) (1). La ville constitue une zone de carrefour entre la Montagne Noire et les Monts de Lacaune reliant la région d'Albi et Castres à celle de Béziers et Narbonne. Si l'importance de la ville au Moyen Âge ne se laisse pas deviner aujourd'hui, il n'en reste pas moins que Saint-Pons-de-Thomières a été un centre culturel, politique et économique important.

Une résurgence des eaux du Thoré sort d'un grand porche calcaire appelé source du Jaur et se mêle rapidement à l'Aguze pour former une rivière sous le nom de Jaur (fig. 3). De part et d'autre de ce cours d'eau, le bourg s'est développé en deux parties : Thomières sur la rive droite et Saint-Pons sur la rive gauche (2). En ce qui concerne la rive droite, l'église paroissiale Saint-Martin-du-Jaur est mentionnée, ainsi que la *villa Thomières*, au X^e siècle (3). Des vestiges d'une occupation antique ont été mis au jour à proximité de la source du Jaur (Semat, 1898 ; Barthes, 1997). Saint-Pons est le bourg qui s'est



Fig. 1 : Localisation de Saint-Pons-de-Thomières.

* Doctorante, Université Toulouse II Le Mirail, 31 rue des Pyrénées, 31400 Toulouse.

¹ Cette étude a été réalisée à partir du mémoire de Master : RIVALS (C.), *Saint-Pons-de-Thomières au Moyen Âge : étude morphologique à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques*, mémoire de Master préparé sous la direction de J-L. Abbé et F. Hautefeuille, Université Toulouse II Le Mirail, juin 2010, 3 vol.

² L'historiographie locale estime qu'il s'agissait, à l'origine, de deux villes distinctes, Thomières et Saint-Pons, réunies à l'époque moderne (Sahuc, 1902 ; Barthes, 1997 ; Chérif-Nissels, 1999). Il s'agit pourtant bien d'une seule et même ville, sous l'autorité d'un seul seigneur et disposant d'un seul consulat.

³ Charte de fondation de l'abbaye, *HGL*, V-173.



Fig. 2 : Saint-Pons-de-Thomières, vue du sud.

développé autour de l'abbaye à partir du X^e siècle sur la rive gauche. L'abbaye de moines bénédictins est fondée à proximité du cours d'eau en 936, sous l'impulsion du comte de Toulouse Raymond Pons (4). Elle n'est plus visible de nos jours, détruite d'une part lors des guerres de Religion, et d'autre part par la construction de la route royale au XVIII^e siècle. Seule l'église, devenue cathédrale en 1318 (5), est observable bien que très remaniée. Au cours du Moyen Âge, la ville acquiert une certaine importance notamment par l'intermédiaire du rayonnement de son abbaye et de l'essor de l'industrie drapière. Les deux parties de la ville étaient pourvues de remparts sur tout leur pourtour. Quelques portions de murailles sont encore visibles aujourd'hui. De plus, il est possible de retrouver le négatif du tracé des remparts sur le cadastre napoléonien à partir des alignements de parcelles (fig. 4). La date de la mise en place des premières fortifications est inconnue, seul un texte fourni la mention de réparations au XIV^e siècle (Chabaneau, 1897, p. 98).

D'un point de vue topographique, la ville, séparée par le cours d'eau, accuse par endroit un fort dénivelé. À 320 m d'altitude, elle est entourée par les collines d'Artenac au sud et du Lauzet au nord (fig. 3). L'espace *intra-muros* est divisé en dix gaches (de l'occitan *gachar*, surveiller) correspondant à des quartiers. Il y en a trois à Thomières et sept à Saint-Pons. Au cours du Moyen Âge l'habitat s'est étendu hors les murs donnant naissance à plusieurs faubourgs, au débouché des principales portes de la ville.

L'histoire de la ville et surtout celle de son abbaye a fait l'objet de plusieurs publications depuis la fin du XIX^e siècle (Soupairac, 1880 ; Miquel, 1896 ; Semat, 1898 ; Sahuc, 1902). Certains auteurs ont publié les sources sur lesquelles ils ont appuyé leurs recherches (Soupairac, 1880 ; Semat, 1898). Le sujet de prédilection reste indéniablement l'abbaye, d'un point de vue historique ou monumental (Barthes, 1997). Florence Journot s'intéresse à Saint-Pons-de-Thomières dans le cadre de ses recherches sur les châteaux de la montagne hérault-

taise (Journot, 1990, 1992). La ville pour elle-même est peu étudiée jusqu'à la thèse de doctorat de Michelle Chérif-Nissels, soutenue en 1999, qui s'intéresse à la ville moderne, à partir des sources fiscales du XVII^e siècle (Chérif-Nissels, 1999). Elle étudie la communauté dans son ensemble d'un point de vue économique, politique et social. Elle s'intéresse aux relations entre la ville et son terroir, et propose une reconstitution du parcellaire de la ville *intra-muros* à partir d'un compoix de 1680 (Chérif-Nissels, 2001). Cette reconstitution manuelle donne une « transcription graphique » des registres fiscaux de la fin du XVII^e siècle. La morphologie de la ville au Moyen Âge n'a jamais été étudiée et il est apparu que Saint-Pons-de-Thomières constituait une zone d'étude intéressante.

Cet article vise à présenter la méthodologie mise en place pour la connaissance de la topographie urbaine saint-ponnaise et de son évolution. Les sources sélectionnées – fiscales, planimétriques et archéologiques – se complètent pour documenter le paysage urbain à travers une approche à la fois morphologique et monumentale. À travers cette étude, c'est une compréhension des dynamiques d'évolution morphologique du paysage urbain qui est recherchée. Après un rapide bilan historiographique sur l'étude morphologique des villes, je présenterai les sources à ma disposition et la méthode élaborée pour les étudier. En exposant les résultats obtenus, je montrerai en quoi la méthodologie conçue pour étudier la ville de Saint-Pons-de-Thomières est intéressante.

Les antécédents historiographiques

La ville médiévale est un océan historiographique qui ne constitue pas l'objet de cet article. Il convient toutefois d'en dire quelques mots. Les villes ont souvent été étudiées pour leur topographie, approche consistant à replacer les principaux monuments au sein de l'espace *intra-muros*. La recherche sur le paysage urbain a été renouvelée d'un point de vue méthodologique par la découverte de l'intérêt des sources fiscales. Dans sa thèse, publiée en 1956, Philippe Wolff ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur le thème du paysage urbain à partir des sources fiscales (Wolff, 1956). Cette approche a ensuite rencontré beaucoup de succès, notamment depuis l'essor de l'outil informatique qui a offert de nouvelles possibilités pour le traitement de ces sources (Biget, 1989). Plus récemment, plusieurs études ont montré l'intérêt des sources fiscales pour la restitution du paysage urbain (Demaille, 2000 ; Scripici, 2007). Des colloques sont à l'origine d'une synthèse sur l'état de la recherche dans ce domaine (Claveirole, 2001 ; Rigaudière, 2006 ; Touzery, 2003).

L'étude de la morphologie urbaine a également évolué, bien qu'à l'origine, les notions d'espace et de morphologie semblaient être le domaine des géographes

⁴ Selon Monique Bourrin Derruau, le texte de dotation du comte de Toulouse est un faux (Zimmermann, 1992, 55, 68-69). Elle pense qu'il ne peut avoir été rédigé qu'à partir du deuxième tiers du XI^e siècle. Toutefois, le diplôme d'immunité de 937 et la charte de Louis IV d'Outremer en faveur de l'abbaye de 939 confirment que la fondation de l'abbaye remonte au début du X^e siècle.

⁵ Le pape Jean XXII, lors du démembrement du diocèse de Narbonne au XIV^e siècle, fait de Saint-Pons le siège d'un nouvel évêché

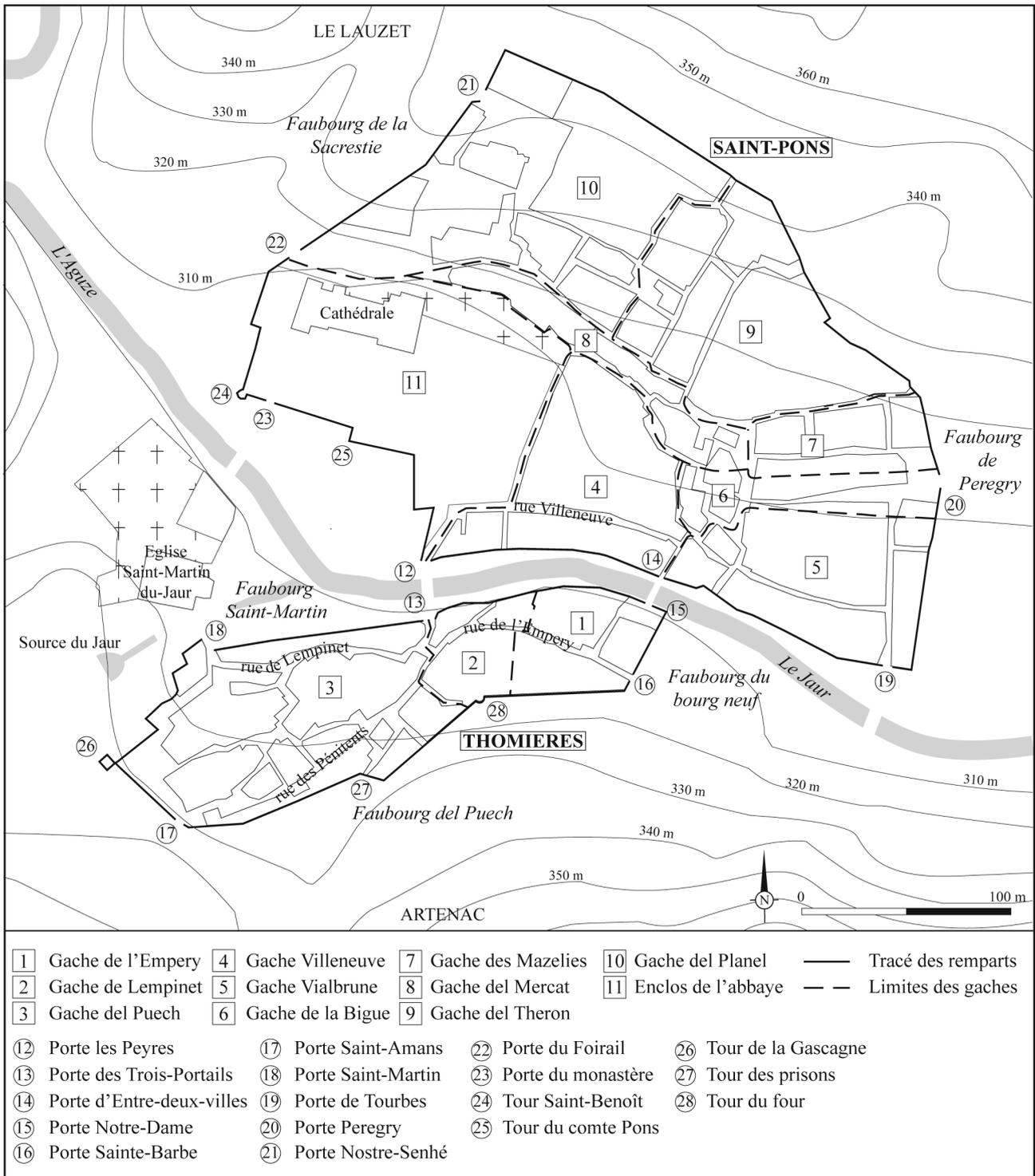


Fig. 3 : Plan restitué de Saint-Pons-de-Thomières d'après le plan de 1699 et le cadastre napoléonien.

et non des historiens. L'utilisation des sources planimétriques et le développement de la méthode régressive ont dynamisé la recherche sur les paysages (Chouquer, 2000). Le programme de recherche sur la morphogenèse des agglomérations médiévales, qui a conduit à la publication, en 2003, de l'ouvrage *Village et ville au Moyen Âge*, a constitué un état de la question dans ce domaine (Gauthiez *et al.*, 2003). Il propose une confrontation des résultats issus de l'analyse morphologique, des plans

cadastraux ainsi que des sources écrites et archéologiques et tente de définir le rôle de la planification et de l'urbanisme dans le développement des villes médiévales. Les bourgs monastiques ont été étudiés d'un point de vue morphologique par Nelly Pousthomis dans sa thèse d'habilitation à diriger des recherches (Pousthomis-Dalle, 2002). En cherchant à définir les facteurs favorables aux fondations monastiques, elle a montré l'absence de modèle unique. Elle s'est penchée sur les modalités juri-

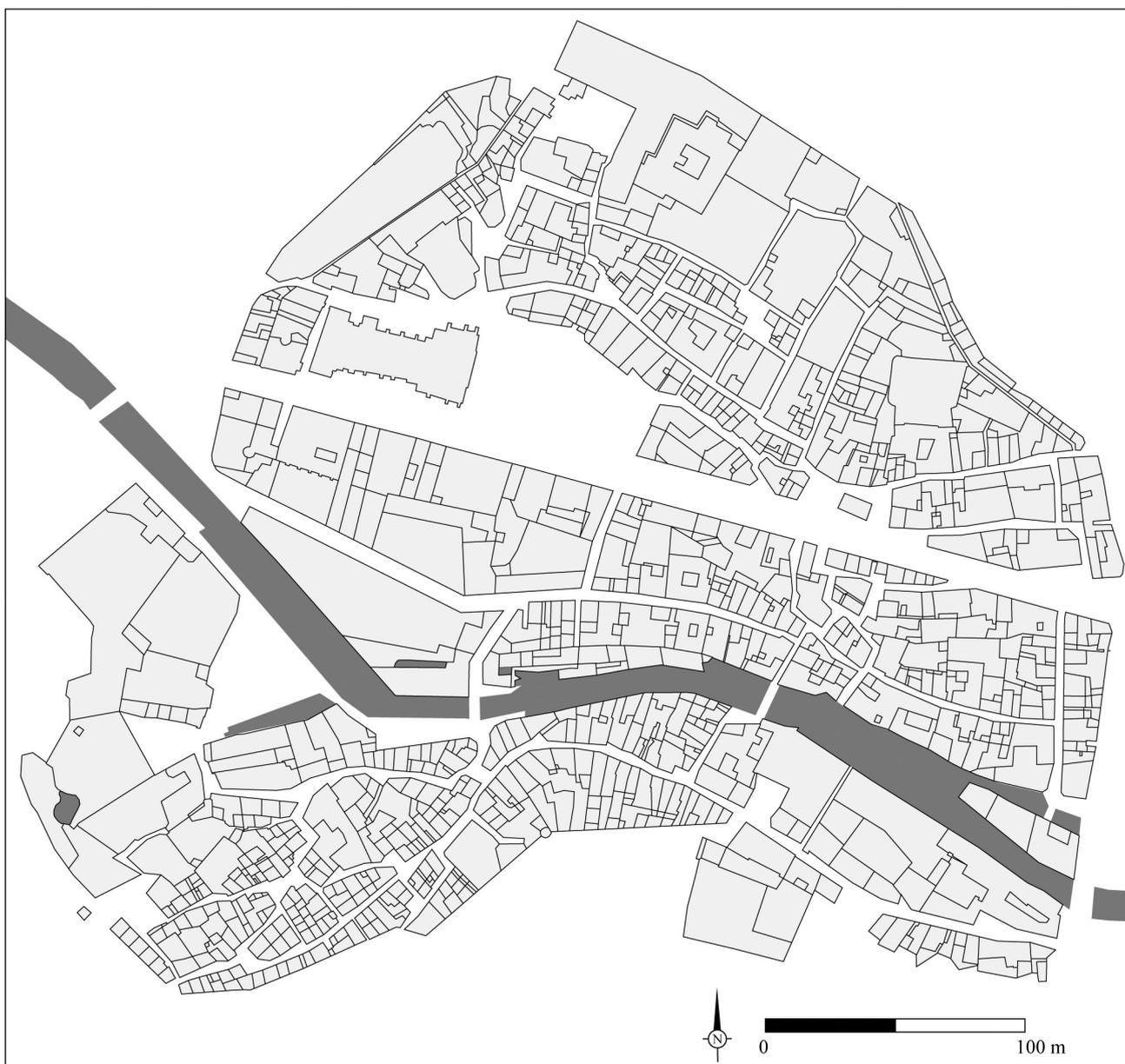


Fig. 4 : Parcellaire napoléonien vectorisé (A.D. Hérault, 3P3712, section P, 1834).

diques et topographiques de la mise en place des bourgs monastiques et s’est intéressée à leur évolution et aux conditions de leur pérennisation.

Directement issue de ces évolutions historiographiques, une approche fondée sur la pluridisciplinarité mêle une étude des plans anciens et modernes, des sources fiscales et des vestiges archéologiques conservés en élévation, pour une analyse morphologique globale des villes médiévales. Celle-ci conduit à la compréhension de la mise en place d’une ville et de son développement durant la période préindustrielle. Plusieurs études transdisciplinaires ont révélé la richesse des informations qui peuvent être tirées du croisement de données textuelles, fiscales, parcellaires, archéologiques et monumentales (Cassan, 2006). C’est dans ce courant que s’inscrit le travail présenté ici.

CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

L’élaboration d’une méthode pour le traitement de sources de natures différentes

Des sources complémentaires pour une étude du paysage urbain

Les sources fiscales, planimétriques et archéologiques ont bénéficié d’un traitement particulier en vue de confronter et de croiser les informations qu’elles fournissent.

Les compoix sont des registres qui décrivent, arpentent et estiment l’ensemble des parcelles d’une communauté en vue de lever l’impôt (Le Pottier, 1992 ; Claveirole, 2001 ; Rigaudière, 2006). Ils sont renouvelés en moyenne tous les 30 ou 50 ans car ils s’éloignent

progressivement de la réalité, et les mutations mentionnées dans les marges ne suffisent plus. Ventes, acquisitions, constructions, abandons de bâtiments ou encore changements d'affectation des terres sont autant de modifications à prendre en compte. La confection d'un compoix est une lourde entreprise tant en raison du temps qu'elle demande que du coût élevé qu'elle représente. Saint-Pons-de-Thomières possède quinze compoix, ou copies de compoix qui s'étalent du début du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. Deux compoix ont été retenus pour cette étude. Le premier, rédigé en occitan et daté de 1550, concerne la ville (6). Le second, rédigé en français et en occitan, date des alentours de 1600 et concerne la ville ainsi que son territoire (7). Le choix d'étudier deux registres séparés par un demi-siècle a été fait pour tenter de saisir les dynamiques du parcellaire. En effet, couplées avec les travaux de Michelle Chérif-Nissels sur les compoix du XVII^e siècle, les informations issues de ces registres se complètent et documentent l'évolution du paysage urbain à la fin du Moyen Âge et au début de la période moderne.

Les compoix, documents dotés de références géographiques, ont été associés à des sources à caractère topographique, les plans anciens. Le cadastre napoléonien (8) a servi de base à l'étude de la topographie préindustrielle (fig. 4). Un autre plan est disponible pour étudier la morphologie de Saint-Pons-de-Thomières. Il s'agit d'une copie, dressée au XX^e siècle, d'un plan de la ville datant de 1699 (9). L'original n'étant pas conservé, il est difficile de savoir à quel point la copie est proche de la réalité topographique du XVII^e siècle. Il n'en reste pas moins une source très utile à la compréhension de la ville avant les grands remaniements du XVIII^e siècle (construction d'une route nationale par exemple).

Des fouilles archéologiques ont été réalisées à Saint-Pons-de-Thomières, mais n'apportent que peu d'informations pour l'étude de la ville, faute de rapport disponible. Des sondages, réalisés au cours du XX^e siècle, aux abords et à l'intérieur des deux édifices religieux, Saint-Martin-du-Jaur et la cathédrale, ont mis au jour quelques vestiges d'inhumations ainsi que des structures architecturales à rattacher à des états anciens des bâtiments. Mais c'est surtout l'archéologie du bâti qui est source d'informations dans le cadre de cette étude du paysage urbain. Un certain nombre de façades conservent des vestiges anciens qui ont pu être étudiés. Du fait de la nature différente de chaque source, il a été nécessaire de mettre en place une méthodologie globale autorisant le croisement des informations.

Une méthodologie conçue pour l'analyse des dynamiques morphologiques urbaines

En ce qui concerne les compoix, une base de données a été élaborée afin de traiter les informations issues de

ces sources. Elle s'organise autour de deux tables, la première consacrée aux propriétaires et la seconde aux parcelles proprement dites. Cette base de données enregistre et classe toutes les données issues des deux compoix sélectionnés. Elle recense notamment la nature de chaque parcelle, sa superficie et son allivrement (montant de l'impôt dont le propriétaire doit s'acquitter pour chaque parcelle). Les indices de localisation que sont les mentions de lieux-dits et les confronts (10) sont également enregistrés.

La méthode régressive a été utilisée pour le traitement des plans anciens (Chouquer, 2000). Ils ont été redessinés à l'aide d'un logiciel de dessin assisté par ordinateur et corrigés à partir de références géographiques actuelles (fig. 4). Le cadastre napoléonien constitue le point de départ de l'analyse morphologique. Une lecture attentive de ce plan permet d'énoncer un certain nombre d'hypothèses sur la formation de la ville. Il s'agit de déterminer des ensembles, puis d'en proposer une datation relative à partir des rapports qu'ils entretiennent entre eux. Ces hypothèses sont ensuite confrontées aux données issues des compoix et de l'étude des façades.

Pour l'approche monumentale, des fiches d'inventaire des façades ont été élaborées sur le modèle de celles conçues par Elodie Cassan (Cassan, 2006). Après une localisation de la façade étudiée, ces fiches consistent à regrouper les éléments de description et d'autres informations pouvant être utiles à sa compréhension (fig. 5). Ces renseignements sont accompagnés d'un croquis de la façade et de photographies générales et de détail. À partir de là, une typologie des différentes ouvertures a été élaborée et a mis en avant des informations relatives à la spécificité de certains quartiers.

Enfin, la conception d'un système d'information géographique a conduit à approfondir l'analyse. Des logiciels qui couplent information géographique et information sémantique sont tout indiqués pour l'étude de documents fournissant des renseignements fiscaux localisés dans l'espace. La manipulation de ces outils étant difficile sans formation préalable, les résultats présentés ici sont sommaires, mais montrent toutefois l'intérêt d'un tel type d'approche. En raison du temps imparti, il n'était pas envisageable de reconstituer le parcellaire à partir des compoix et donc de rattacher chaque article à une parcelle, comme l'a fait Michelle Chérif-Nissels pour l'époque moderne (Chérif-Nissels, 1999). En revanche, il est aisé de localiser chaque bien *intra-muros* dans son quartier. Les limites de ceux-ci sont fournies par le plan de 1699. Il est donc possible d'attribuer à chaque gache un certain nombre de données. À partir de là, des cartes peuvent être produites afin de comparer les

⁶ A.D. Hérault, CC2.

⁷ A.D. Hérault, CC3

⁸ A.D. Hérault, 3P 3712, sections P1 et P2.

⁹ A.D. Hérault, 1 Fi 162.

¹⁰ Les confronts correspondent à la mention des biens situés à proximité immédiate de la parcelle considérée et orientés selon les points cardinaux. Il peut s'agir de parcelles voisines mais aussi d'éléments du paysage comme les rivières ou les routes.

LOCALISATION

Quartier : *Lempéry*

Adresse actuelle : *15 rue de l'Empéry*

n° parcelle cadastre actuel : *332-341*

n° parcelle cadastre napoléonien : *499*



n° d'inventaire : *01.02.016*

Parties observées : *façade sud (sur rue)*

Etat de conservation : *restauration récente*

DESCRIPTION

Nombre d'étages : *2*

Largeur de la façade sur la rue : *9.70 m*

Matériaux et technique de construction : *petit appareil irrégulier de blocs de schiste grossièrement équarris, noyé dans un mortier beige clair. Encadrements des ouvertures en marbre de couleur claire.*

Ouvertures : *1 porte à linteau droit, piédroits et linteau moulurés. 1 ouverture de boutique de grande taille accolée à la porte, à arc surbaissé extradossé, sans accès sur la rue. 1 fenêtre de grande taille, à linteau droit et appui en saillie, au premier niveau. 1 croisée à appui en saillie au dernier niveau.*

Éléments de décor : *écusson sculpté sur le linteau de la porte. La date 1560 est gravée. Les initiales PC sont sculptées en léger relief. Le linteau de la porte et celui de la fenêtre du premier niveau sont décorés d'un double cavet à angle droit. Les encadrements du reste des ouvertures sont chanreïnés.*

Aménagements divers : *2 corbeaux.*

Observations : *traces de taille oblique au taillant droit sur le linteau de la porte.*

Interprétation : *maison appartenant à Pierre Chaberti en 1550 (CC2, parcelle n°44702) puis à Anthoine Guazel au XVIIe siècle (CC8).*

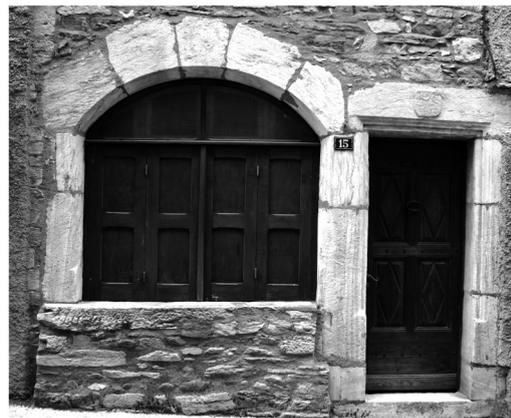
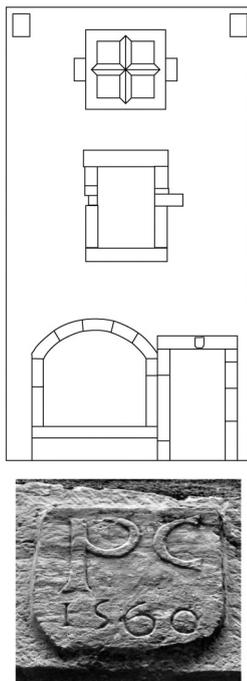


Fig. 5 : Exemple de fiche d'enregistrement d'une façade.

quartiers les uns aux autres, mais surtout de comparer différents états, les compoix étudiés étant distants d'environ cinquante ans. Les travaux de Michelle Chérif-Nissels permettent d'étendre la comparaison au XVII^e siècle (11). Nous avons donc une image de la ville sur un peu plus d'un siècle avec des jalons réguliers (1550, environ 1600, 1637, 1680). Le système d'information géographique conçu pour l'étude de Saint-Pons-de-Thomières a, dans un premier temps, été utilisé pour une approche statistique des compoix. C'est également l'outil avec lequel ont été regroupés les résultats issus des différentes approches, avec pour base les plans anciens. À partir de là, il a été possible de géoréférencer les informations tirées de l'étude des compoix et des vestiges conservés.

Le découpage de la ville

Un découpage méthodologique : les unités de plan

Le point de départ de l'analyse morphologique est la distinction d'unités de plan (12) (fig. 6). Leur détermination repose essentiellement sur le cadastre napoléonien ainsi que sur le plan de 1699. Ces unités présentent une certaine cohérence, notamment par l'orientation ou les dimensions de leur parcellaire. Certaines unités sont limitées par une réalité physique (remparts, cours d'eau...). À partir de cette approche, il est possible d'énoncer les premières hypothèses sur le développement de la ville. Ainsi, sept unités ont été déterminées. Les deux premières correspondent respectivement à Saint-Pons et à Thomières. Elles sont délimitées par les remparts. Thomières est ceinte de murailles sur environ deux hectares, sa densité d'occupation est forte. À l'inverse, Saint-Pons, entourée de remparts sur approximativement huit hectares, présente un tissu urbain plus lâche par endroits. Ce constat conduit à l'idée que le phénomène qui a prévalu à l'édification des remparts n'a pas été le même pour les deux parties de la ville. À Thomières, l'aspect défensif aurait été privilégié aux dépens d'une extension future de l'habitat *intra-muros*. À Saint-Pons l'aspect défensif a pu être couplé avec une perspective d'extension urbaine, ce qui explique que l'ensemble de l'espace protégé n'ait pas été entièrement urbanisé au Moyen Âge.

La troisième unité de plan discernable, l'enclos monastique, ne l'est qu'avec l'appui du plan de 1699. En effet, la route nationale passe en plein cœur de cette unité. De plus, le percement de la route a été accompagné de l'aménagement d'une grande place à l'est de la cathédrale. À l'intérieur de cet enclos, hormis les bâtiments monastiques aujourd'hui disparus et la cathédrale, étaient installés les édifices appartenant au chapitre et à l'évêché. La détermination de cette unité repose davantage sur la connaissance historique et architecturale de la

ville que sur des observations du parcellaire. L'abbaye est installée dans l'angle sud-ouest de Saint-Pons, contrainte par le cours d'eau au sud et par le relief escarpé au nord.

L'unité quatre, dont la délimitation est plus délicate, pourrait être la première couronne d'habitat autour de l'abbaye. En effet, l'îlot situé au nord-est de l'enclos épouse en partie la forme. Au nord et à l'ouest le relief est plus escarpé, c'est pourquoi l'unité quatre s'est développée à l'est. De plus, elle est proche du cours d'eau, ce qui présente de nombreux avantages, notamment pour certaines activités artisanales. On est dans le cas d'une juxtaposition de l'agglomération à l'abbaye liée à la topographie (Pousthomis-Dalle, 2002, 150-156). L'octroi du privilège d'immunité (13) et la garantie d'une protection du monastère ont certainement constitué des conditions favorables au regroupement de l'habitat (Pousthomis-Dalle, 2002, 92-112).

La cinquième unité de plan a été délimitée avec l'aide du plan de 1699, car il fait apparaître les espaces non bâtis. En effet, le nord de la ville présente une forte densité d'espaces non construits, ce qu'attestent également les compoix. Le cadastre napoléonien en garde la trace, les parcelles de cette unité sont de très grande taille par rapport au reste de la ville. L'orientation commune des parcelles atteste également de l'unité de cette partie. On a vu que l'espace *intra-muros* de Saint-Pons avait été conçu pour une extension future. Le dénivelé important de cette partie de la ville explique certainement son urbanisation tardive.

L'unité six se situe dans la partie est de Thomières, elle présente une certaine uniformité par rapport au reste de la ville. Les parcelles sont installées perpendiculairement à la rue de *l'Empery* qui elle-même est courbe. Le parcellaire présente une certaine unité. Outre l'orientation commune par rapport à la rue, les parcelles sont, pour la plupart, étroites et profondes. Il s'agit de la partie de Thomières la plus aisément aménageable, l'ouest subissant un fort dénivelé.

La dernière unité correspond au faubourg installé *extra-muros* au sud-est de la ville. Il s'agit, d'après l'étude des compoix, du faubourg le plus important. Il est appelé le bourg neuf. Thomières ne dispose pas de suffisamment d'espaces libres *intra-muros* pour une extension de l'habitat. Celui-ci déborde donc au débouché d'une des portes. Un terminus *ante-quem* est fourni par le compoix de 1550 et par la mention de l'installation de l'hôpital dans le faubourg au XV^e siècle.

Cette première analyse amène un certain nombre de questions. Quels sont les facteurs à l'origine du développement de chaque partie de la ville ? Quel rôle ont joué les fortifications, les édifices religieux ou encore les activités artisanales et économiques dans la structuration de

¹¹ Michelle Chérif-Nissels étudie dans sa thèse les compoix CC4 (1637) et CC8 (1680).

¹² Une unité de plan est une « partie d'un plan d'agglomération présentant des caractères géométriques propres en termes de voirie, de parcellaire et de bâti, avec une unité géométrique interne la distinguant de son environnement et permettant de lui attribuer une genèse particulière » (Gauthiez, 2003, 194).

¹³ Charte de Louis d'Outre-Mer, en faveur de l'abbaye de Saint-Pons (939), *HGL*, V, c. 183.

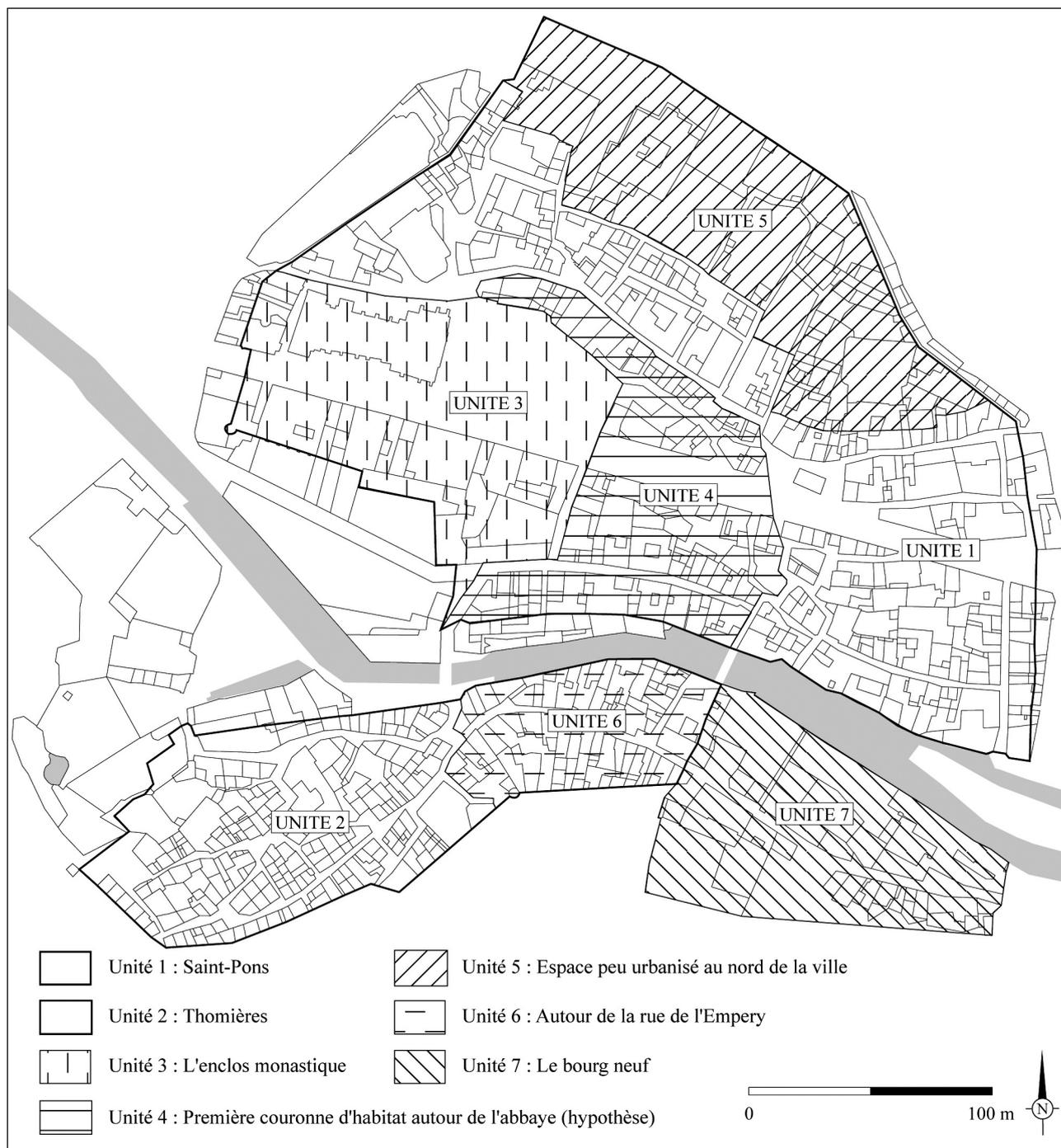


Fig. 6 : Proposition d'unités de plan et premières hypothèses, sur fond de parcellaire napoléonien vectorisé.

l'espace ? Ce découpage méthodologique effectué, il convient de s'intéresser à un autre découpage, élaboré par la ville elle-même à un moment donné : les gaches.

Un découpage spatial : les gaches

La gache est une division conventionnelle liée, à l'origine, à l'organisation défensive de la ville. Les habitants étaient tenus de surveiller la porte reliant leur gache à l'extérieur. Toutefois, il faut peut-être voir une autre origine à ce découpage à Saint-Pons-de-Thomières car plusieurs gaches ne sont en contact avec aucune porte (*Mercat, Theron, Mazelies*). L'existence de ces gaches

semble davantage liée à l'organisation consulaire. À Saint-Pons-de-Thomières, pour l'élection des consuls, les électeurs sont répartis dans les gaches. Il n'est pas possible de dire à quand remonte ce découpage de l'espace urbain. L'organisation de l'espace en quartiers est également utilisée dans les compoix, qui répartissent les biens imposés en fonction de leur localisation dans une gache. À partir de là, une approche statistique des données tirées de l'étude des compoix peut être menée.

La question de la pertinence d'une analyse menée à l'échelle des quartiers doit être posée. En effet, quelle est la réalité physique d'un quartier et, avant tout, ses limites

sont-elles restées les mêmes sur l'ensemble de la période étudiée ? Le découpage de l'espace urbain en gaches a du sens car il résulte d'un choix fait par la ville de dresser des limites spatiales. Les critères ayant prévalu à ces choix ne nous sont pas parvenus, mais la toponymie peut constituer un indice. La topographie, la présence d'aménagements collectifs, l'activité dominante ou encore la répartition des populations ont dicté l'appellation des gaches (14). Toutefois ces critères ne sont valables qu'au moment où le choix a été fait. Le quartier ne semble pas être la meilleure échelle pour mener une étude sur la morphologie de la ville. La rue, parce qu'elle a une réalité physique et une empreinte sur le paysage urbain, serait un meilleur objet d'étude que le quartier. Hélas, dans les compoix étudiés, les rues ne sont pas nommées, il faut donc passer par une reconstitution du parcellaire si l'on veut pouvoir étudier la morphologie à l'échelle de la rue. C'est donc les gaches qui ont été choisies ici, à défaut d'une reconstitution du parcellaire, cette approche n'étant là que pour éclairer des phénomènes au sein de la ville.

La comparaison des données relatives à chaque gache permet-elle de comprendre l'organisation interne de la ville et de percevoir une quelconque évolution au sein de celle-ci ? Le découpage de la ville en gaches a été utilisé, dans le cadre de cette étude, pour un traitement par un système d'information géographique (SIG). En effet, le parcellaire n'ayant pas été restitué, les données localisables issues des compoix ont été traitées à l'échelle des gaches. Ces cartes sont un outil de réflexion autorisant la comparaison entre les différents quartiers (15) et entre différents états.

Les cartes représentant le nombre de parcelles par mètre carré (fig. 7, A et B) donnent à voir la densité d'occupation de chaque gache : plus le nombre de parcelles est important, plus la densité d'occupation est forte. Il apparaît que la gache *del Puech* est la plus densément occupée pour tout le XVI^e siècle. En ce qui concerne la gache de la *Bigue*, un changement intervient dans la seconde moitié du XVI^e siècle, elle est moins densément occupée d'après le second compoix. La gache *Villeneuve* possède le plus petit nombre de parcelles, elles sont donc de grandes dimensions. Les cartes concernant l'allivrement total des gaches rapporté au mètre carré sont plus délicates à interpréter (fig. 7, C et D). Il faut davantage de prudence car il n'est pas possible de réfléchir sur des valeurs absolues, la valeur de la livre ayant évolué au cours du temps. En restant prudent, l'étude de ces cartes révèle que la gache à l'allivrement le plus élevé n'est pas la même en 1550 et en 1600. La tendance s'inverse entre les gaches de la *Bigue* et de *l'Empery*. On voit que la gache de *l'Empery* prend de l'importance tandis que

celle de la *Bigue* montre une certaine déprise. Cette approche statistique, présentée sous forme de cartes, complète l'analyse morphologique. Le fait qu'elle ne traite pas de l'ensemble de la ville oblige à rester prudent quant à l'interprétation.

L'APPROCHE MORPHOLOGIQUE : RESULTATS ET INTERPRETATION

Les composantes du paysage urbain : facteurs structurants ?

L'attraction des structures religieuses

L'église Saint-Martin-du-Jaur, située sur la rive droite de l'Aguze, est mentionnée pour la première fois au X^e siècle dans le texte de dotation de l'abbaye (16). Ce dernier ne renseigne pas sur la fondation de l'édifice mais donne seulement un terminus *ante-quem*. Au nord et à l'ouest s'étendait le cimetière ainsi que le couvent Sainte-Madeleine, qui n'est mentionné qu'à partir du XIII^e siècle (Barthes, 1997, t. 2, 503). Lors des guerres de Religion, l'ensemble de l'îlot fut détruit, et seule l'église fut reconstruite. Vendue à la Révolution, elle fut transformée en habitat et en atelier, il ne reste pratiquement aucun vestige visible. Dans les compoix, l'église et le cimetière sont mentionnés en tant que confrants de plusieurs jardins.

L'abbaye n'est plus visible de nos jours. Elle était installée auprès du cours d'eau. Les jardins lui appartenant prenaient place entre les murs de l'enclos et la rivière. Un texte datant de 1171 mentionne la mise en place d'une clôture fortifiée. Il s'agit d'un accord entre le vicomte de Béziers, Raymond Trencavel, et l'abbé de Saint-Pons (17). Le litige porte sur l'établissement, par l'abbaye, d'un site fortifié, La Salvetat, à proximité des terres des Trencavel. Les clauses de l'arbitrage nous apprennent que les moines sont autorisés à entourer leur abbaye de murailles. Les limites de cet enclos ne sont pas connues, le parcellaire ayant été très remanié au XIX^e siècle dans cette zone. L'habitat semble s'être accolé à l'enclos pour se développer à l'est et au nord.

L'église abbatiale est devenue cathédrale au XIV^e siècle. Après une première campagne de travaux remontant au X^e siècle, elle a subi de nombreux remaniements, passant par l'édification d'un grand chœur gothique, détruit lors des guerres de Religion. Cette église a la particularité d'être fortifiée. Elle est en effet munie de deux galeries internes superposées, de mâchicoulis et de meurtrières (Bonde, 1994). La date de la mise en place de ces fortifications demeure inconnue, il est possible qu'elle remonte au moment de l'édification de l'enclos monastique, d'après le texte de 1171.

¹⁴ Par exemple, la gache *del Puech* doit son nom à sa position géographique, sur la colline d'Artenac. La gache *del Theron* abritait une fontaine. La gache des *Mazeliès* devait regrouper les membres d'une corporation de boucher. La gache *del Mercat* englobe la place où se tenait le marché *intra-muros*.

¹⁵ Seuls les trois gaches de Thomières – *del Puech*, *Lempinet* et *l'Empery* – et les gaches *Villeneuve*, *Vialbrune* et *Bigue* de Saint-Pons ont été traitées. Les compoix n'ont en effet pas pu être dépouillés pour toute la ville dans le cadre de ce travail de master.

¹⁶ HGL, V, c. 173.

¹⁷ *Gallia Christiana*, VI (1739), *Instrumentum* no. 11, cols 84-5.

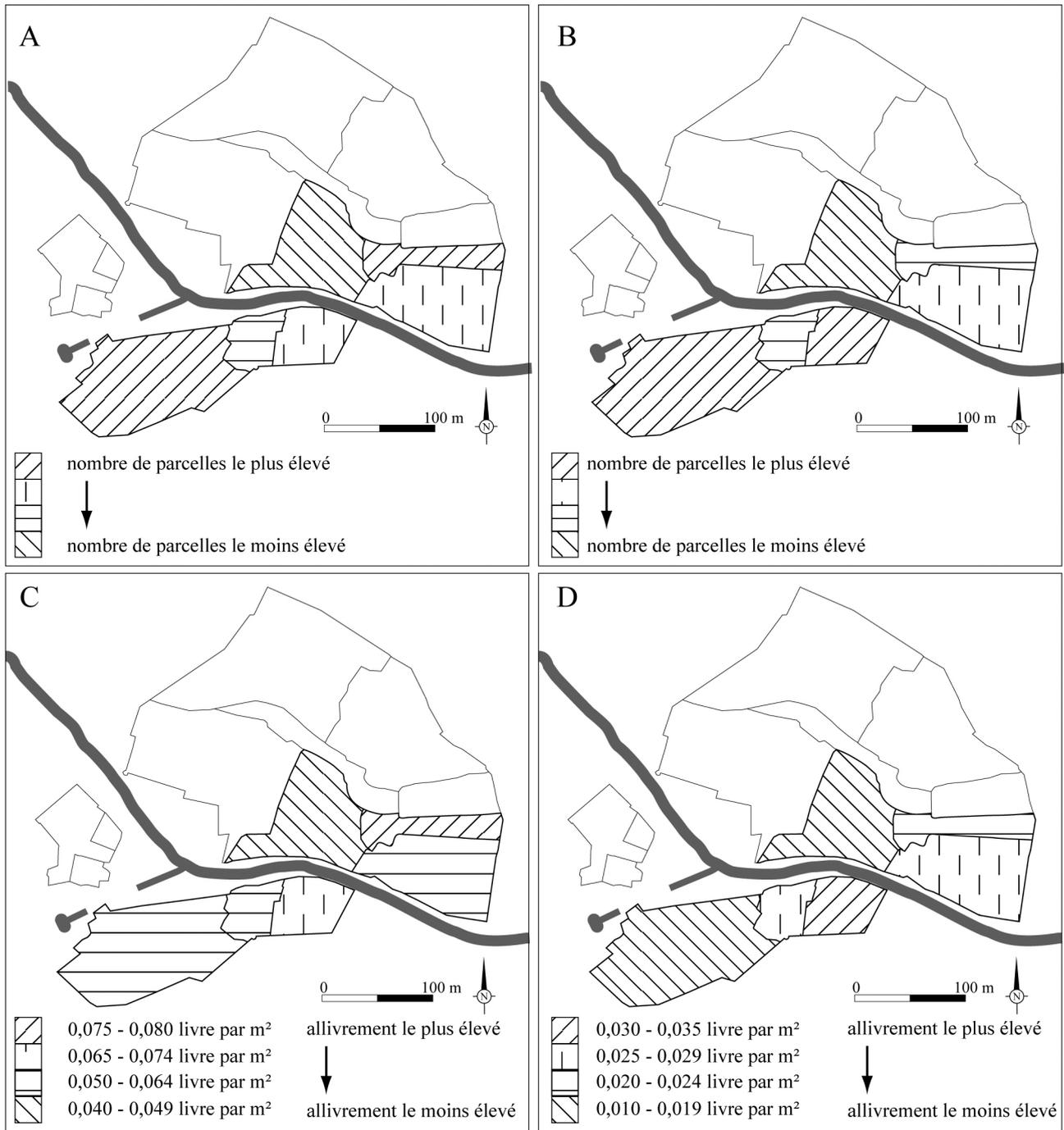


Fig. 7 : Représentation en plan du nombre de parcelles et de l'allivrement par m² d'après les compoix (en blanc, non documenté). Les données chiffrées n'étant pas parlantes pour le nombre de parcelle par m², elles ne sont pas précisées. A : nombre de parcelles par m² d'après le compoix de 1550, B : nombre de parcelles par m² d'après le compoix de 1600, C : allivrement par m² d'après le compoix de 1550, D : allivrement par m² d'après le compoix de 1600.

Les deux édifices à l'origine du développement de la ville se sont installés à des époques différentes sur chacune des rives du Jaur. Cette installation de part et d'autre de la rivière est significative. L'église Saint-Martin-du-Jaur s'est installée au confluent du Jaur et de l'Aguze. La rive droite a certainement été choisie car il est plus facile de traverser le cours d'eau issu de la source du Jaur que la rivière. Cet endroit n'autorise qu'un faible développement, empêché par la colline

d'Artenac. L'abbaye quant à elle s'est installée sur la rive opposée qui disposait de davantage d'espace pour un développement futur. Il semble que le choix de la rive ait été un critère morphologique important, conditionné par des facteurs différents selon les périodes et les besoins de chaque type d'occupation du sol.

L'organisation des espaces de circulation

La question se pose de savoir si les espaces de circulation ont été conditionnés par la topographie ou s'ils ont

constitué des facteurs structurants. Le réseau viaire est le plus souvent étroit, sinueux et à fort dénivelé (fig. 8). Les rues saint-ponaises mesurent en moyenne 3.5 m de large et aucune ne dépasse 5 m. Les rues rectilignes sont rares, en particulier à Thomières. Le tracé des rues de Saint-Pons-de-Thomières a peu évolué depuis la fin du Moyen Âge, hormis la route nationale percée au XVIII^e siècle qui n'a pas repris le tracé d'une rue existante. L'étroitesse, la sinuosité et le dénivelé de la plupart des rues rendent difficile la circulation à l'intérieur de la ville. Ce constat laisse supposer que le réseau viaire a été conditionné par les îlots déjà en place.

Le réseau viaire relie les points stratégiques de la ville, et notamment les places (fig. 9). Ces dernières sont connues essentiellement par les compoix. Les places à vocation commerciale sont au nombre de trois : la place *del Mercat* à Saint-Pons, celles du *Foirail* et du *Foiralet extra-muros*. Leur nom renvoie à une activité de marché ou de foire. La vocation des autres places, de moindre importance, n'a pu être déterminée. Le plan montre l'attraction que les différentes places exercent sur les espaces de circulation. En effet, plusieurs rues convergent vers les places, notamment celle *del Mercat* à Saint-Pons. Ce réseau viaire prend place à l'intérieur d'un espace délimité par un système défensif.



Fig. 8 : Exemple de rue saint-ponaise, étroite, sinueuse et à fort dénivelé, la rue de la Citadelle (gache del Planel).

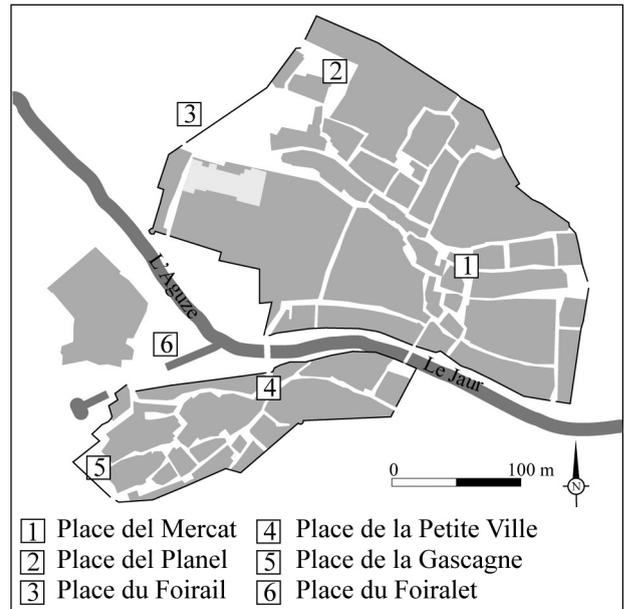


Fig. 9 : Localisation des places de Saint-Pons-de-Thomières

Les fortifications, génératrices de limites fortes ?

Les fortifications délimitent un espace précis et sont nécessairement impliquées dans la morphologie de la ville à un moment donné puisqu'une planification a dû prévaloir à leur mise en place. L'étude des compoix fournit quelques informations sur les remparts. Outre leur localisation, elle nous apprend qu'ils étaient entourés de fossés. Deux ceintures de murailles indépendantes entouraient respectivement Thomières et Saint-Pons (fig. 3). Des portions de muraille conservées font apparaître un appareil en arêtes de poisson (fig. 10). La communication entre les deux parties de la ville se faisait par l'intermédiaire de deux ponts accessibles par les portes fortifiées *las Peyres*, des *Trois-portails*, d'*Entre-deux-villes* et *Notre-Dame* (fig. 3). Huit autres portes donnaient accès à la ville depuis l'extérieur : les portes *Saint-Martin*, *Saint-Amans* et *Sainte-Barbe* à Thomières ; les portes de *Tourbes*, *Peregry*, *Nostre-Senhé*, du *Foirail* et du monastère à Saint-Pons. Seules les portes d'*Entre-deux-villes* (fig. 11) et *Nostre-Senhé* sont visibles de nos jours. Les remparts étaient flanqués de plusieurs tours dont quelques unes sont conservées. C'est le cas des tours rondes appelées *Saint-Benoît*, des prisons et du four (fig. 12), et des tours carrées de la *Gascagne* et du comte Pons.

D'autre part, les compoix mettent en avant le fait que les remparts sont une contrainte topographique plus forte au XVI^e siècle – et certainement avant – qu'au XVII^e siècle. En effet, en 1637 et plus encore en 1680, les habitants s'affranchissent des murailles et les intègrent dans leur propriété en installant des jardins de part et d'autre. Les murailles sont alors percées d'ouvertures. Cette pratique ne se retrouve pas du tout à la fin du Moyen Âge, d'après les compoix étudiés. Les remparts ont conditionné le développement de la ville. Lorsque



Fig. 10 : Portion de muraille conservée (boulevard du Nord), appareil en arête de poisson.

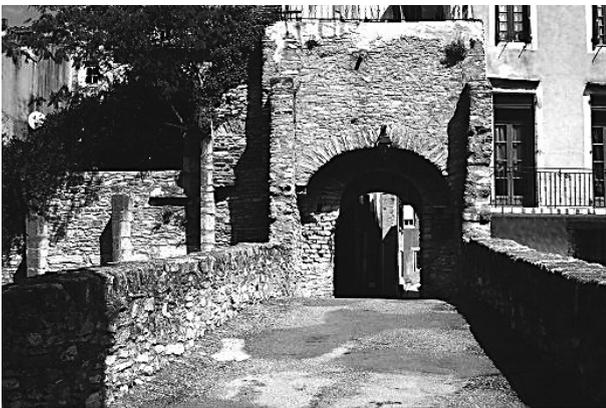


Fig. 11 : Porte dite d'Entre-Deux-Villes à Saint-Pons, au débouché du pont du même nom reliant Thomières à Saint-Pons.

bitat déborde hors des murs, il se place au débouché des portes (fig. 3).

Des facteurs structurants ont été mis en lumière, il convient de poursuivre l'analyse morphologique pour saisir d'autres aspects de l'évolution de la ville.

Une frontière non étanche entre la ville et la campagne

Les relations de la ville avec son territoire ne sont pas l'objet de cet article mais l'étude de l'espace urbain saint-ponais à travers les compoix a révélé quelques aspects des contacts qui s'établissent entre la ville et la campagne.

Les activités artisanales : génératrices de contacts et d'échanges avec l'extérieur

Les activités économiques et artisanales se répartissent dans l'espace urbain. Leur emplacement semble dicté par la topographie mais également par une logique liée aux besoins de la ville. Les compoix mentionnent un certain nombre d'ateliers, mais c'est surtout la mention de la profession du propriétaire qui renseigne sur le type d'activités pratiquées à Saint-Pons-de-Thomières (fig. 13). Les métiers du textile sont très présents, repré-



Fig. 12 : Tour du four, à Thomières.

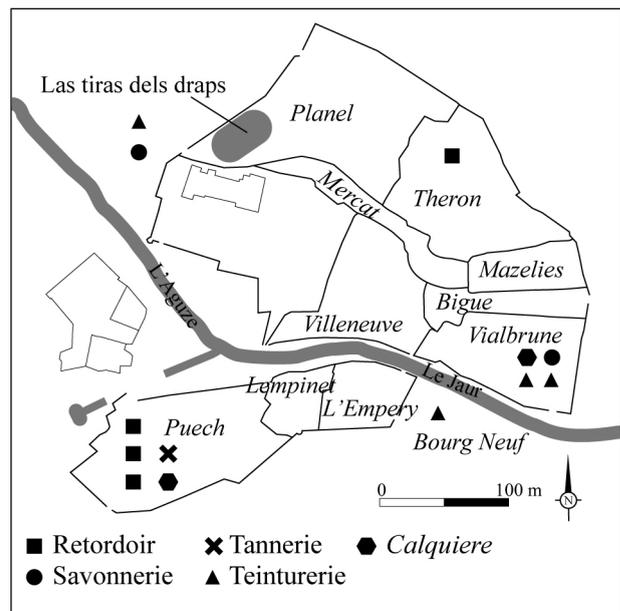


Fig. 13 : Répartition des activités artisanales dans les différentes gaches.

sentés par les professions de cardeur, couturier, fouleur, chiffonnier, chanvrier, *retousseyre* (artisan dont l'activité consiste à retordre les fils de laine), tailleur, tisserand et teinturier. Les métiers du cuir sont également représentés. Quelques ateliers sont cités : des retordoirs (atelier où exercent les *retousseyres*) dont trois dans la gache *del Puech* et un dans la gache *del Theron*, une savonnerie dans la gache *Vialbrune*, des *calquiere* dans les gaches *del Puech* et *Vialbrune*, une tannerie dans la gache *del Puech* et enfin des teintureries dans la gache *Vialbrune*. Les faubourgs renferment également des acti-

vités artisanales d'après les compoix. Une teinturerie est mentionnée dans le bourg neuf, ainsi qu'à proximité de la porte du Foirail à l'ouest de la ville.

Tous les ateliers présents à l'intérieur de la ville sont liés aux métiers du textile ou du cuir. Ils n'ont pas pu être localisés avec précision et rattachés à une parcelle mais il est possible d'avancer que les gaches *del Puech* et *Vialbrune* ont une vocation à dominante artisanale. En effet, ce sont les seules à posséder plus d'un type d'atelier d'après les compoix du XVI^e siècle. Il s'agit de deux quartiers qui permettent un accès aisé à une source d'eau. Cette concentration d'activités artisanales nécessitant de l'eau, n'est donc pas surprenante dans ces quartiers. La gache *Vialbrune* possède un accès direct à la rivière par la porte de Tourbes, tandis que les habitants de la gache *del Puech* peuvent accéder à la source du Jaur par la porte Saint-Martin. Les ateliers installés dans les faubourgs bénéficient également d'un accès aisé aux cours d'eau.

En règle générale, les métiers dangereux, notamment par rapport au risque d'incendie, sont mis à l'écart, comme par exemple les forgerons et les verriers (Gouron, 1958). De même, à Saint-Pons-de-Thomières, ces deux professions, qui sont pourtant représentées par des propriétaires citadins, ne sont pas présentes dans l'espace *intra-muros*. En revanche, les métiers susceptibles d'incommoder par les odeurs (bouchers) ou de polluer les eaux (teintureries, tanneries,...) qui sont en général eux-aussi écartés, ne semblent pas l'être à Saint-Pons-de-Thomières. En effet, les compoix nous fournissent des mentions de tanneries, teintureries et autres activités pouvant entraîner des gênes dans l'espace urbain. De plus, les bouchers ne sont pas rejetés à l'extérieur de la ville mais semblent être rassemblés dans une gache comme l'indique le nom de la gache *Mazeliès* (de l'occitan *maselièr*, boucher).

L'analyse des activités économiques et artisanales a fait ressortir des quartiers à dominante commerciale, la gache de *L'Empery*, et d'autres à vocation artisanale, les gaches *Vialbrune* et *del Puech*.

Dans la gache *del Planel* se trouve un espace nommé *las tiras dels draps* dans les compoix (fig. 13). Cette gache est celle qui dispose du plus grand nombre d'espaces non bâtis. La mention de cette zone dédiée au traitement des draps confère à cette partie de la ville une vocation artisanale orientée vers la fabrication de draps. L'installation d'une teinturerie au débouché de la porte du Foirail est directement liée à cette activité. L'industrie drapière est très présente à Saint-Pons-de-Thomières. Elle a grandement participé à l'essor de la ville à l'époque moderne. Elle est mentionnée dès le XII^e siècle (Chabaneau, 1897) et s'exporte dès le début du XIII^e siècle, notamment vers Marseille (Semat, 1898). Les relations entre la ville et son terroir pourraient être saisies en partie par l'intermédiaire d'une étude globale sur l'industrie drapière. En effet, d'autres activités entrant dans la chaîne de fabrication des draps devaient être pratiquées à l'extérieur de la ville et générer une circulation des matériaux entre la ville et son terroir.

Mise en lumière du caractère agreste de la ville à partir des compoix, synonyme de déclin ?

L'étude des compoix couplée à une approche statistique met en lumière certains phénomènes. Il en ressort que certains biens *intra-muros* possèdent un caractère qui les rattache davantage à l'espace rural qu'à l'espace urbain. Un net changement est perceptible entre 1550 et 1600. Les espaces destinés aux jardins sont peu nombreux en 1550, mais représentent 37 % des biens allivrés en 1600. L'augmentation du nombre de jardins se retrouve dans toutes les gaches (fig. 14). Les gaches *del Puech*, *Vialbrune* et de la *Bigue* présentent un pourcentage important de jardins en 1600. Le nombre croissant d'étables (10 en 1550, 25 en 1600 et 65 en 1680) révèle d'autre part une importance croissante de l'activité d'élevage au sein de la ville.

Ces considérations laissent penser à une déprise de l'espace urbain, notamment à Saint-Pons. En 1550 les maisons représentent 90% des biens allivrés *intra-muros* mais elles ne sont plus que 70% à la fin du XVI^e siècle. Ce phénomène est particulièrement perceptible dans la gache de la *Bigue*. Cette partie de la ville subit une sorte de crise, la valeur de ses biens diminue. Des propriétaires la quittent, ce qui entraîne le rachat de parcelles par les propriétaires restés sur place. La taille des parcelles augmente. La gache de *L'Empery* semble profiter de ce déclin. Elle devient, à la fin du XVI^e siècle, la gache la plus allivrée et la plus densément occupée.

Des indices d'une déprise de l'espace urbain ont pu être décelés. Il semble que Saint-Pons soit délaissé au profit de Thomières, mais cette hypothèse demande à être vérifiée par l'étude complète des compoix notamment. Les causes de ce phénomène sont complexes, les guerres de Religion peuvent être évoquées. On sait en effet qu'en 1567 les Huguenots sont entrés dans la ville et auraient provoqué la destruction des édifices religieux. Il n'est pas certain que les maisons aient souffert de cet

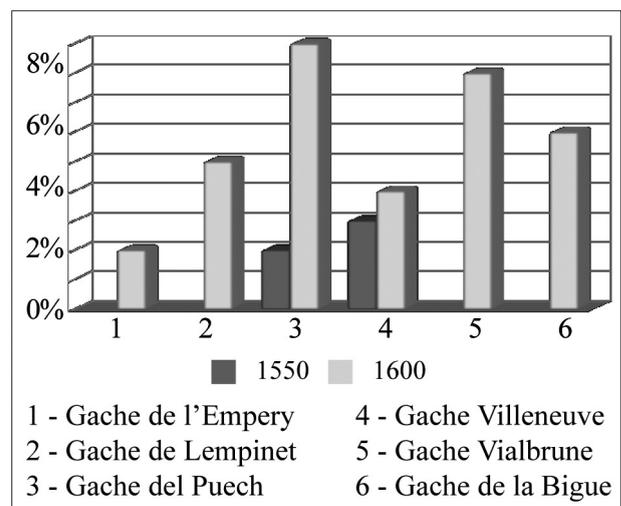


Fig. 14 : Graphique représentant la proportion de jardins par gaches par rapport au total des parcelles en 1550 et en 1600.

événement, bien que le compoix de 1600 mentionne quelques maisons en ruine.

L'étude des sources planimétriques et des compoix a défini quelques caractéristiques de la morphologie urbaine qu'il convient de compléter par une étude monumentale des maisons saint-ponaises.

L'APPROCHE MONUMENTALE : LE BÂTI URBAIN SAINT-PONAI

Les maisons constituent la matière du paysage urbain et en sont l'une des composantes essentielles. Une étude portant sur une soixantaine de façades saint-ponaises a été menée. Très peu de vestiges architecturaux ont pu être rattachés au Moyen Âge. L'essor économique qu'a connu la ville grâce à l'industrie drapière au XVIII^e siècle a conduit à un remaniement de la plupart des bâtiments urbains. D'autre part, les façades ne présentent que très rarement des décors, la datation en est donc difficile. Un certain nombre d'informations a tout de même été tiré de l'étude des maisons de Saint-Pons-de-Thomières.

Le plus souvent, les maisons s'organisent en hauteur. Les compoix le confirment en montrant que les maisons à un seul niveau sont rares. Si l'on s'en tient aux travaux de Pierre Garrigou-Grandchamp, il s'agit ici d'un trait caractéristique de la maison urbaine (Garrigou-Grandchamp, 1999, 30). Les éléments de décor sont rares et limités aux portes et aux fenêtres. Ils consistent pour la plupart en moulures chanfreinées sur les encadrements, et n'apportent pas d'éléments de datation. Ce type de décor est présent aussi bien au rez-de-chaussée que dans les étages. Il ne semble donc pas être représentatif d'une hiérarchisation des façades et ne permet pas de distinguer la fonction résidentielle des étages de la fonction économique du rez-de-chaussée. Ils sont exclusivement recensés à Saint-Pons. Bien que l'influence de l'architecture monastique n'ait pu être constatée, Saint-Pons regroupe les maisons les plus grandes et à l'aspect ostentatoire le plus marqué. Les habitants sont-ils plus aisés dans cette partie de la ville que dans Thomières ? Il n'est pour l'heure pas possible de répondre à cette question.

Aucune façade en grand appareil n'a été repérée. Lorsque le crépi laisse voir la mise en œuvre, elle se révèle faite de moellons grossièrement équarris à joints épais. Les encadrements des ouvertures sont réalisés en pierre de taille, le plus souvent en marbre local. L'absence de grand appareil laisse penser que les façades observées ne sont pas antérieures aux XIII^e et XIV^e siècles. L'étude des ouvertures et un classement typologique de celles-ci ont complété l'approche monumentale mais n'ont pas apporté non plus d'élément de datation rattachant des façades à la période médiévale. En règle générale, les fenêtres se répartissent de façon aléatoire sur la façade. Elles sont placées là où elles sont utiles et ne semblent pas liées à une composition esthétique des façades.

Un autre aspect des façades saint-ponaises renseigne sur l'architecture de la ville. Un certain nombre de maisons sont en effet munies d'espaces destinés à des

boutiques au rez-de-chaussée. Les compoix mentionnent des boutiques, la plupart du temps associées à des maisons. L'observation des façades saint-ponaises apporte des connaissances quant à la structure de ce type d'aménagement. Ces boutiques sont en fait des étals servant à vendre des marchandises. Elles sont constituées d'une ouverture au rez-de-chaussée ouvrant largement sur la rue (fig. 5). Un système de fermeture sous forme de volet en bois est à envisager. Ces ouvertures sont souvent accolées à une porte desservant l'habitation située à l'étage. Vingt-et-une boutiques sont connues à Thomières et dix-neuf à Saint-Pons, à partir des compoix et des observations de terrain (fig. 15). On note une concentration importante à Thomières, de part et d'autre de la rue de l'Empery, dans la gache du même nom, au sud-est de la ville. L'étude des compoix a confirmé la vocation marchande de cette partie de la ville.

Une grande partie des façades étudiées est à rattacher au type de la maison polyvalente. Elle associe, au sein du même bâtiment, la fonction professionnelle et celle de résidence. Les pièces à fonction résidentielle sont situées à l'étage, tandis que l'espace à vocation professionnelle est installé au rez-de-chaussée. Ces maisons étroites et développées en hauteur entretiennent une relation forte avec la rue. L'échange direct qui se déroule dans les boutiques entraîne une interpénétration des espaces privés et publics. Son rapport à la rue est déterminant d'où la présence de grandes ouvertures qui ajoutent le rez-de-chaussée. Un autre programme architectural se retrouve à Saint-Pons-de-Thomières, les maisons à vocation résidentielle. Elles sont détachées des fonctions de production et d'échange et peuvent donc s'affranchir de la rue. Les larges ouvertures du rez-de-chaussée sont absentes dans ces maisons.

La largeur des façades a été mesurée dans l'ensemble des rues de Thomières et dans l'une des rues de Saint-Pons (rue Villeneuve). Ce travail, représentant un inves-

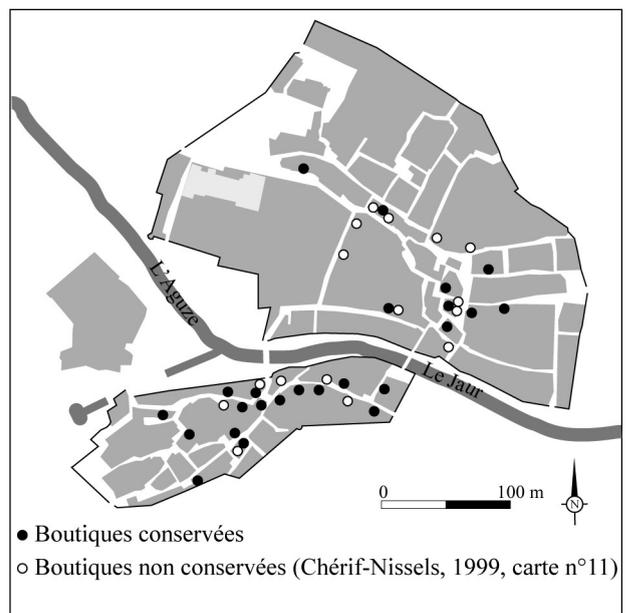


Fig. 15 : Répartition des boutiques dans la ville.

tissement de temps important, n'a pas fourni les résultats escomptés. La largeur des façades sur rue me semblait pouvoir être un indicateur du rang du propriétaire, ou de la fonction dominante de la maison, voire de la rue, et mettre en lumière des bâtiments structurant le parcellaire. Il apparaît que la rue de Lempinet rassemble plusieurs façades de plus de 12 m de large. Cette information pourrait être un indice de l'importance de la rue, mais aucun autre élément ne vient confirmer cette hypothèse. De plus, il semble que plusieurs maisons de cette rue aient fait l'objet de regroupement, ce qui tend à fausser la moyenne. Les résultats pour la rue de l'Empery sont plus convaincants. L'étude des compoix et des façades a révélé la fonction essentiellement commerciale de cette rue, ce que semble confirmer l'étroitesse des façades. La rue Villeneuve regroupe des façades d'une largeur importante. Les maisons de cette rue sont de grandes dimensions et sont souvent pourvues de cours intérieures. Cette observation recoupe celles faites lors de l'étude des compoix et laisse penser que la gache *Villeneuve* avait une fonction résidentielle. Une comparaison avec d'autres villes ayant fait l'objet d'un même traitement (18) n'a pas éclairé de phénomène important. Au terme de ce travail, un constat s'impose, l'analyse de la largeur des façades d'une ville n'apporte pas suffisamment d'informations au regard du temps qu'elle demande.

Cette étude des façades, si elle n'a pas amené à connaître l'architecture médiévale saint-ponaise dont aucun vestige n'a été retrouvé, a toutefois complété l'analyse morphologique.

CONCLUSION

Cette étude alliant analyse morphologique et approche monumentale a conduit à une meilleure connaissance du paysage urbain de Saint-Pons-de-Thomières. En croisant des sources d'époques différentes, et en appliquant la méthode régressive, il a été possible de proposer des hypothèses quant aux différentes phases de développement de la ville, en particulier pour la fin du Moyen Âge. Les deux approches se sont révélées complémentaires. La première a fait ressortir les caractères morphologiques à l'échelle de la ville et des gaches. La deuxième, en passant par un changement d'échelle, a mis en avant les caractéristiques propres à certaines rues.

La question se pose de savoir quels ont été les phénomènes à l'origine du développement de la ville. Cette étude ne définit pas avec certitude les structures ayant suscité un regroupement d'habitat au début du Moyen Âge. Toutefois, il est possible d'évoquer l'attraction des lieux de culte que sont l'église paroissiale Saint-Martin-du-Jaur et l'abbaye. L'église paroissiale a capté un premier regroupement d'habitat, à l'origine de Thomières. Le monastère a ensuite, à son tour, attiré les habitants sur la rive gauche. Ces deux pôles ont peut-être agi de manière simultanée comme Nelly Pousthomis l'observe pour Figeac, Gaillac et Souillac (Pousthomis-Dalle, 2002). Les fortifications ont constitué des limites fortes dans l'évolution de la ville. La proximité du cours d'eau a conditionné la répartition des activités artisanales à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Des indices d'une déprise de l'espace urbain à la fin du XVI^e siècle ont pu être décelés, sans toutefois qu'il soit possible d'en définir les causes avec précision.

L'investigation menée à Saint-Pons-de-Thomières demande à être poursuivie. Une approche archéologique consistant à étudier l'intérieur des maisons aurait pu fournir une meilleure connaissance de la demeure urbaine saint-ponaise. L'intérieur des maisons étant souvent moins remanié que les façades, des éléments plus anciens auraient pu être mis au jour. Toutefois la datation des espaces et des maçonneries intérieures se révèle souvent difficile.

Outre une meilleure connaissance de la ville et de sa morphologie, cette étude a mis en lumière l'apport de la pluridisciplinarité. En cela, cet article est davantage méthodologique dans le sens où les résultats présentés demandent à être approfondis (19).

Ce travail aura également mis en avant les lacunes d'une telle approche pour une étude fine du parcellaire. La réflexion s'est le plus souvent limitée à l'échelle d'un quartier, bien qu'une tentative de reconstitution manuelle du parcellaire médiéval urbain ait été entreprise. Elle a mis en avant un certain nombre de difficultés mais elle a surtout révélé à quel point cette entreprise était longue. Pourtant, les compoix se prêtent particulièrement bien à une étude du paysage. Il convient d'insister sur l'intérêt d'automatiser le traitement des compoix et de le coupler avec un SIG. La réalisation de graphes d'adjacence semble être actuellement le meilleur moyen pour passer du registre écrit à un état interprétable du territoire qui permette la comparaison avec d'autres compoix (20). Ce type de source serait ainsi pleinement exploité.

¹⁸ Je pense aux études menées par Nelly Pousthomis sur certains bourgs monastiques dans le cadre de sa thèse d'habilitation à diriger des recherches (Pousthomis-Dalle, 2002).

¹⁹ En effet, le cadre restreint du Master a conduit à laisser de côté trois gaches de Saint-Pons. De plus, l'étude des sources notariales et consulaires aurait apporté des éléments complémentaires à la connaissance de la morphologie de la ville.

²⁰ Plusieurs projets récents se penchent sur l'outil mathématique appliqué à l'étude des sources fiscales : le projet GRAPH-COMP « Comparaison de Grands Graphes : Application à la recherche de réseaux de sociabilités paysannes au Moyen Âge », financement ANR Non Thématiques (2005-2009) sous la direction de B. Jouve (<http://graphcomp.univ-tlse2.fr/>) ; et le projet MODELESPACE « Modélisation spatiale des sources du prélèvement foncier préindustriel : textes, graphes, SIG », financement ANR Non Thématique (2009-2012), sous la direction de F. Hautefeuille et B. Jouve (<http://w3.modele-espace.univ-tlse2.fr/>).

Sources éditées

Chabaneau 1897 : CHABANEAU (C.), *Le livre des franchises et libertés des habitants de Saint-Pons et autres documents en langue d'oc de Saint-Pons et de La Salvetat (1442-1600)*, Montpellier, C. Coulet, 1897, 40 p.

Semat 1898 : SEMAT (J.), *La ville et le pays de Saint-Pons-de-Thomières : essai historique*, Saint-Pons, 1898, 488 p.

Soupairac 1880 : SOUPAIRAC (V.), *Petit dictionnaire géographique et historique du diocèse de Montpellier : arrondissement de Saint-Pons-de-Thomières*, Montpellier, J. Martel aîné, 1880, 162 p.

HGL : VIC (Dom C. de), VAISSERE (Dom J.), *Histoire générale de Languedoc, avec les notes et pièces justificatives*, Toulouse, 1872-1892, tome V – 173, 183.

BIBLIOGRAPHIE

Barthes 1997 : BARTHES (J.), *Saint-Pons-de-Thomières et son abbaye des origines à 1318*, Nîmes, C. Lacour, 1997, 2 vol., 761 p.

Biget 1989 : BIGET (J-L.), HERVE (J-C.), THEBERT (Y.) (éd.), *Les cadastres anciens des villes et leur traitement par l'informatique*, Actes de la table ronde organisée par le Centre d'Histoire Urbaine de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud avec la collaboration de l'Ecole Française de Rome et du Centre National de la Recherche Scientifique, Saint-Cloud, 31 janvier-2 février 1985, Rome, Ecole française de Rome, 1989, 497 p.

Bonde 1994 : Bonde (S.), *Fortress-Churches of Languedoc, Architecture, Religion and Conflict in the High Middle Ages*, Cambridge, Cambridge university press, 1994, 270 p.

Cassan 2006 : CASSAN (E.), *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge : formation et évolution d'un paysage urbain en Rouergue occidental*, Villefranche-de-Rouergue, Société des amis de Villefranche et du Bas-Rouergue, 2006, 222 p.

Chérif-Nissels 1999 : CHÉRIF-NISSELS (M.), *Une communauté urbaine et rurale en Languedoc à la fin du Grand Siècle : Saint-Pons-de-Thomières, capitale de diocèse*, thèse de doctorat, sous la direction d'Anne Blanchard et Elie Pélaquier, Université Paul Valéry, Montpellier III, novembre 1999, 7 vol., 1025 p.

Chérif-Nissels 2001 : CHÉRIF-NISSELS (M.), Reconstitution de l'espace à partir de compoix par la méthode manuelle : Saint-Pons-de-Thomières en 1680, CLAVEIROLE (A.), PELAQUIER (E.), (dir.), *Le Compoix et ses usages, Actes du colloque de Nîmes, 26 et 27 novembre 1999*, Montpellier, Publications de Montpellier III, 2001.

Chouquer 2000 : CHOUQUER (G.), *L'étude des paysages, essais sur leurs formes et leur histoire*, Paris, Ed. Errance, 2000, 208 p.

Claveirole 2001 : CLAVEIROLE (A.), PELAQUIER (E.), (dir.), *Le compoix et ses usages*, Actes du colloque de Nîmes, 26 et 27 novembre 1999, Montpellier, Publications de Montpellier III, 2001, 303 p.

Demaille 2000 : DEMAILLE (E.), Le compoix de Lodève de 1401 à l'épreuve de la cartographie (représentation spatiale des activités économiques et de la propriété foncière), *Archéologie du Midi médiéval*, tome 18, 2000, p. 161-190.

Le Pottier 1992 : LE POTTIER (J.) (dir.), *Compoix et cadastres du Tarn (XIV^e-XIX^e)*, Albi, Archives et patrimoine, 1992, 255 p.

Garrigou-Grandchamp 1999 : GARRIGOU-GRAND-CHAMP (P.), *Demeures médiévales, cœur de la cité*, Paris, Rempart, 1999, 126 p.

Gauthiez 2003 : GAUTHIEZ (B.), *Espace urbain : vocabulaire et morphologie*, Paris, Monum. éd. du patrimoine, 2003.

Gauthiez et al. 2003 : GAUTHIEZ (B.), ZADORA-RIO (E.), GALINIE (H.), dir., *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2003, 485 p.

Gouron 1958 : GOURON (A.), *La réglementation des métiers en Languedoc au Moyen Âge*, Genève, E. Droz, 1958, 439 p.

Journot 1990 : JOURNOT (F.), *Archéologie des châteaux médiévaux de la montagne héraultaise. Haut bassin de l'Orb et bassin de la Lergue, X^e-XIV^e s.*, thèse de nouveau doctorat, sous la direction de X. Barral i Altet, Université de Haute Bretagne, Rennes II, juin 1990, 3 vol. (186, 153, 174 p.).

Journot 1992 : JOURNOT (F.), *Châteaux du Languedoc montagnard aux X^e et XI^e siècles*, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 10, 1992, p. 39-63.

Miquel 1896 : MIQUEL (J.), *Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons : le Moyen Âge*, Montpellier, 1896, 181 p.

Pousthomis-Dalle 2002 : POUSTHOMIS-DALLE (N.), *À l'ombre du moustier. Morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse Le Mirail, 2002, volume 2, 299 p.

Rigaudière 2006 : RIGAUDIERE (A.) (dir.), *De l'estime au cadastre en Europe. Le Moyen Âge*, Colloque des 11, 12 et 13 juin 2003, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2006, 605 p.

Rivals 2010 : RIVALS (C.), *Saint-Pons-de-Thomières au Moyen Âge : étude morphologique à partir des sources planimétriques, fiscales et archéologiques*, mémoire de Master préparé sous la direction de J-L. Abbé et F. Hautefeuille, Université Toulouse II Le Mirail, juin 2010, 3 vol.

Sahuc 1902 : SAHUC (J.), *Saint-Pons-de-Thomières, ses vieux édifices, ses anciennes institutions*, Bergerac, Impr. générale du sud-ouest, 1902, 154 p.

Scripiec 2007 : SCRIPIC (E.), Lunel (Hérault) et son terroir d'après le compoix de la fin du XIV^e siècle, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 25, 2007, p. 85-103.

Semat 1898 : SEMAT (J.), *La ville et le pays de Saint-Pons-de-Thomières : essai historique*, Saint-Pons, 1898, 488 p.

Soupairac 1880 : SOUPAIRAC (V.), *Petit dictionnaire géographique et historique du diocèse de Montpellier : arrondissement de Saint-Pons-de-Thomières*, Montpellier, J. Martel aîné, 1880, 162 p.

Touzery 2003 : TOUZERY (M.) (dir.), *De l'estime au cadastre en Europe : l'époque moderne*, Actes du colloque de Bercy, 4-5 décembre 2003, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, 625 p.

Wolff 1956 : WOLFF (P.), *Les estimés toulousaines des XIV^e et XV^e siècles*, Toulouse, Bibliothèque de l'Association Marc Bloch de Toulouse, 1956, 333 p.

Zimmermann 1992 : ZIMMERMANN (M.) (dir.), *Les sociétés méridionales autour de l'an mil : répertoire des sources et documents commentés*, Paris, CNRS éd., 1992, 476 p.